

Une nouvelle jeunesse pour Franchard, ce site huit fois centenaire

par Pierre DOIGNON

L'Office national des Forêts a lancé à l'automne dernier un appel d'offres «pour le réaménagement de l'ancienne abbaye de Franchard» (gros œuvre, charpente, couverture, menuiserie, carrelage, peinture, vitrerie). Il s'agit, en fait d'une remise à neuf générale de la Maison forestière, assimilée à l'Ermitage par l'administration à cause de sa situation sur l'emplacement même de l'ancienne chapelle du monastère détruit en 1717.

Une nouvelle vocation pour la Maison forestière

Au cours d'un Conseil d'administration de notre Association, le Chef du Centre de l'ONF, l'Ingénieur Gérard TENDRON, a apporté d'intéressants compléments d'information sur les intentions de ses services quant à cette restauration.

La première tranche de travaux actuellement concernés par l'appel d'offres aux entreprises permettra, en abattant des cloisons, de réunir trois petites pièces en une grande salle de 70 m². Elle sera utilisée pour des réunions professionnelles, réceptions de groupes d'études forestières, stages, visites officielles et rendez-vous de chasses.

Dans un deuxième temps, le réaménagement des autres locaux actuels prévoit l'installation complémentaire de sanitaires, vestiaires, cuisine, etc.

Enfin, une troisième tranche de travaux est envisagée à la demande du Ministère de l'Urbanisme – invité à les prendre en charge – pour restaurer le mur extérieur, seul vestige historique de l'ancienne chapelle, contre lequel est bâti le poste forestier.

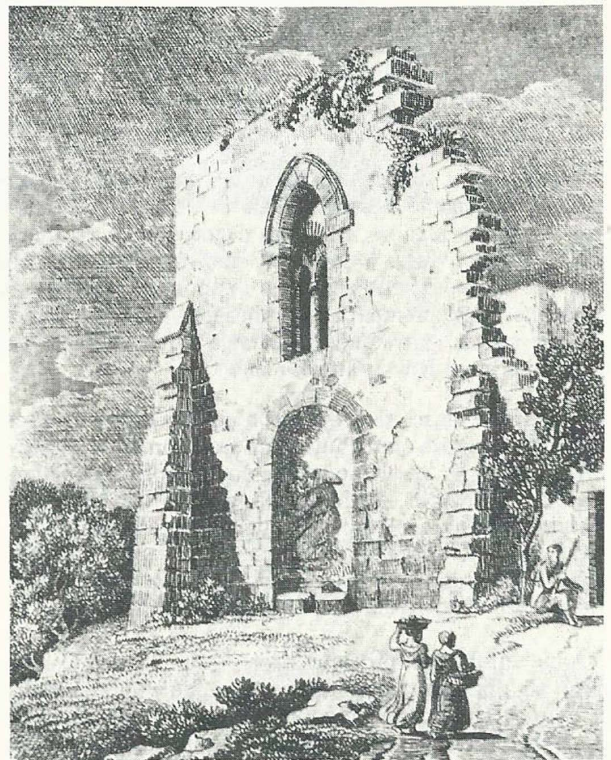
La réfection et la transformation de ce logement de fonction, utilisé épisodiquement mais non habité depuis la suppression du poste si longtemps occupé par Yves CORVEST constituent un dossier important préparé par l'architecte fontainebleaudien Jean WARNERY qui va remettre à neuf, pour une nouvelle vocation, ce lieu qui reste le plus ancien souvenir historique en Forêt de Fontainebleau après les fresques et substruction galloromaines du Bois Gauthier.

Car la chronologie de Franchard s'échelonne sans lacune sur huit siècles, depuis l'Ermitage du XIIe siècle jusqu'à la Maison forestière du XVIIIe dont la réutilisation professionnelle marquera l'épisode contemporain pour la fin du XXe siècle.

L'ermitage et ses vicissitudes

Le premier document qui nous soit parvenu est en effet de 1169 ; il mentionne qu'un ermite s'est retiré en un lieu aride, à Franchard, près des gorges et y a bâti une chapelle dédiée à Saint Alexis. Il y fut assassiné peu après par des «détrousseurs de grands chemins», ainsi qu'un autre cénobite qui avait pris sa place.

Une charte de Philippe-Auguste (1194) fit don de l'ermitage au Frère GUILLAUME, Chanoine d'Orléans, qui le transforme en riche couvent de l'Ordre de Saint Augustin où la reine de France, Adèle, fut accueillie.



*L'Ermitage de Franchard
Les ruines de la chapelle au début du XIXe siècle. On
remarque la niche abritant une statuette qui a été remplacée
par une réplique en 1864.*

(Gravure d'Antoine CASTELLAN, 1830)

En 1197, Franchard comporte une grande chapelle, un bâtiment conventuel, un circuit environné de murailles et la communauté se place (1200) sous la protection du pape Innocent III. En 1240, les bâtiments s'étendent jusqu'à la Fontaine des Ermites.

Le prieuré fut détruit en 1354 pendant l'occupation Anglaise ; les moines enfouirent en forêt les ornements et vases précieux ; de riches tissus ont été retrouvés dans les caves quatre siècles plus tard.

Un ermite-peintre

Reconstruit au siècle suivant, il accueille François 1er en 1515, l'année même de son sacre. Au début du XVIIIe siècle, un précurseur des paysagistes du XIXe, Auguste GARONDEL, originaire d'Avon, se fit «Hermite en l'Hermitage N.D. de Franchard» pour se rapprocher de la nature. Son père avait eu Le Primatice pour parrain et fut inhumé à l'Église d'Avon.

Victime d'un meurtrier (on assassinait souvent à Franchard autrefois) en 1626, le peintre eut, avant de mourir, le temps de dicter son testament, retrouvé par Félix HERBET, attestant que le prieuré était alors occupé par une demi-douzaine de cénobites avec pour prieur le Père J. DESEAUX, Vicaire à Avon. Ce document désigne de HOEY «peintre et vallet de chambre du roi» comme exécuteur testamentaire chargé de négocier les tableaux de l'artiste et son matériel de peintre.

Franchard connaît à cette époque un regain de fréquentation quand un médecin de Melun, GUÉRIN, attribué (1630) aux eaux de la Roche qui Pleure, voisine de l'Hermitage, des propriétés salutaires pour la guérison des yeux. Puis il devient propriété des religieux Mathurins de Fontainebleau — très proches de la Cour — par la grâce de Louis XIV en 1676.

Deux siècles de renommée populaire

Le site traverse alors une période faste. Une fête populaire s'y développe le mardi de Pentecôte, encore brillante jusqu'au début du XIXe siècle, longtemps donc après la destruction du prieuré en 1717 sur ordre du roi car on n'y menait pas — nous l'avons vu — une vie exemplaire et le monastère était devenu un repaire de brigands.

Contre les ruines, Louis XV fit construire la maison de garde et de 1813 à 1814 on creusa à quelques mètres le puits dit «des ermites» encore visible, mais qui, malgré ses 66 mètres de profondeur, n'a jamais donné que très peu d'eau. Il vient de connaître un regain d'actualité à la suite de travaux de désobstruction et quelques observations archéologiques (Voir p. 30).

C'est l'époque où les touristes affluent. CASTELLAN en 1830, puis JAMIN (1836), REMARD (1841), DURAND (1844), DORVET (1878) relatent les agapes, théâtre de jeux, commerces de peccadilles qui attirent les foules venues en pèlerinage recueillir les gouttes d'eau de la Roche qui Pleure renommée par la croyance en ses propriétés curatives. Les journées romantiques que vécurent à Franchard Musset et George Sand datent de cette époque (1833) et sont restées célèbres.

En 1851, l'administration forestière autorise les frères LAPOTAIRE à construire, proche des ruines, le restaurant

— encore modeste — de Franchard qui passe (1861) aux mains de LETERNE, puis de MENAGE, hôtelier de l'Aigle Noir, à Fontainebleau, puis de LHERISIER qui, en désaccord avec les Forêts, est obligé de tout démolir pour rendre le terrain nu.

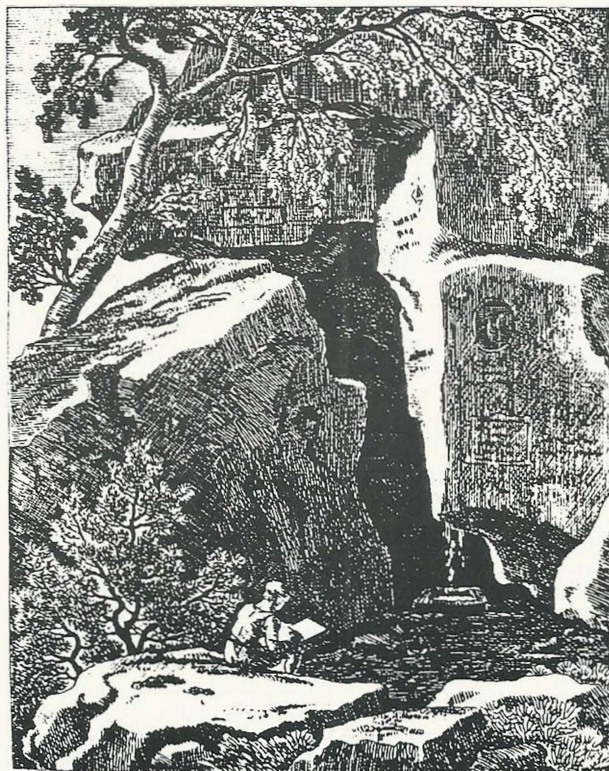
C'est Pascal BRUNET, en 1876, qui devient concessionnaire et construit le restaurant actuel. A sa mort, un an plus tard, CLEMENCET le remplace, crée les pavillons et jardinets attenants et tente de redonner vie à Franchard en organisant un service de voitures de Fontainebleau, des bals, concerts, fêtes foraines, mais sans rendre à ce site son lustre des siècles précédents. En 1899, son fils Louis prend sa suite, puis (1908) Charles CLEMENCET, frère de ce dernier.

Pendant ce temps, le poste forestier est occupé par le brigadier DESMOULINS qui maniait le pinceau avec le même ardeur que le marteau de l'État et a laissé la maison de garde ornée d'études et de paysages forestiers.

La «Veuve des Ermites»

Dans un chalet rustique (encore en place vers 1930 devant l'historique muraille) le fils du garde FRERING vendait des souvenirs et cartes postales de la forêt au début du siècle et faisait voir la roche conservant un trou carré où était scellée la croix au pied de laquelle s'agenouillaient les ermites.

Depuis le Premier Empire, une niche creusée dans le pignon de la Maison forestière abritait une image pieuse peinte par un artiste, remplacée par une statuette à



La Roche qui Pleure
interprétée par la vision romantique d'Antoine CASTELLAN (1830). Ce lieu de pèlerinage donne un regain d'attrait et de notoriété au site de Franchard pour deux siècles à partir de 1630.

laquelle on a substitué en 1864 une réplique pour protéger du vandalisme l'original, restauré, qui fut installé sous abri dans la cour de l'institution Sainte-Marie, Rue St-Honoré, à Fontainebleau, puis, transféré en 1981 à l'Église St Louis, dans la Chapelle de la Vierge.

Vers 1880, ce fut la vogue des «Guides de Franchard» avec «la Veuve des Ermites» (!) qui conduisait les touristes aux Gorges, à la Roche qui Pleure, au puits, à la Roche trouée ; ensuite , dix ans plus tard, avec la Mère LELONG qui arrivait chaque matin à Franchard dans un attelage à âne. En 1911, le poste hébergeait le garde FONTAINE, dont le père avait occupé la fonction.

Le commerce touristique demeura florissant autour de l'Ermitage jusqu'à la guerre de 39-45, voire un peu au-delà, au point que le brigadier titulaire du poste transformait ses salles, sa cour, les abords en véritable restaurant pique-nique avec le concours de la famille embauchée

comme «extras» pour les coups de feu aux fins de semaine.

La vente de boissons disparut après la Libération avec le retrait des licences aux agents techniques ; le poste de Franchard fut même supprimé.

Renouveau derrière un mur médiéval

Mais la maison forestière, aussi étroitement liée à l'histoire du prieuré qu'à sa dernière muraille flanquée de robustes contreforts moyenageux, reste un témoin de cette longue tradition appelé à la perpétuer par un renouveau prochain, en ce site qui continue à être le plus fréquenté de la forêt, sans doute à cause du prestige qui auréole son nom et peut-être aussi, phénomène de société aidant, à la présence d'un vaste parking de capacité pratiquement illimitée que l'ONF songe d'ailleurs à agencer pour discipliner un désordre véhiculaire devenu aussi incommode qu'inesthétique.